

Vendredi Saint

Lectures : Is 52, 13-53, 12 ; He 4, 14-16.5, 7-9 ; Jn 18, 1-19, 42

L'abaissement du Seigneur est encore allé bien au-delà du geste de l'esclave lavant les pieds de son maître, que l'évangéliste saint Jean nous a décrit hier, il est allé jusqu'à l'acceptation du supplice de la croix, particulièrement humiliant et avilissant, réservé aux mauvais esclaves et aux brigands meurtriers. Ceux qui ont crucifié Jésus pour l'humilier, ceux qui l'ont mis à mort ignoraient qu'il était le Seigneur de gloire, affirme saint Paul, pour excuser leur cruauté ; en réalité, ils refusaient de reconnaître en lui le roi des Juifs, le roi de l'univers, ils le considéraient comme un blasphémateur ou un trublion politique. Par l'Incarnation Jésus, Fils de Dieu, révèle Dieu rendu visible aux hommes ; mais ce mystère est aussi une obscurité, car le Fils de Dieu ne voulait pas être continuellement en état de transfiguration et laissait sa chair cacher la gloire de sa divinité, si bien que les hommes auraient dû faire la démarche que nous faisons par la foi, de la découverte de l'invisible à partir du visible, ce qui suppose l'ouverture du cœur et de l'intelligence à l'Esprit de Dieu. C'est précisément parce que ses ennemis avaient agi par ignorance et aveuglement, estimant même rendre un culte à Dieu (cf. Jn 16, 2), que le Seigneur crucifié a lui-même imploré son Père de leur accorder son pardon.

Son abaissement ira encore plus loin, puisque, son corps déposé au tombeau, son âme descendra jusque dans les enfers, comme nous le confessons dans le Credo. Mais, paradoxe divin, cet abaissement devient élévation, pour lui comme aussi pour toute l'humanité : avec la crucifixion se réalise ce qu'il avait annoncé quelques jours auparavant : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes ». Son sacrifice, sa mort, comme sa prière de pardon élèvent, relèvent les pécheurs qui ne connaissaient pas celui qu'ils crucifiaient par leurs propres péchés, et nous sommes de ceux-là.

En effet, la Passion et la mort du Christ réalisent le sacrifice par excellence, celui qui nous vaut le salut, le seul qui puisse être agréé de Dieu. La lettre aux Hébreux, dont nous avons entendu lire un passage comme seconde lecture, nous en fait prendre une vive conscience. C'est véritablement un sacrifice offert par obéissance dans les souffrances : « Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance » ; les souffrances ne sont évidemment jamais agréables, celles que le Fils a endurées à Gethsémani ou sur le Calvaire n'ont pu lui être agréables et elles ne l'étaient pas davantage à Dieu son Père ; Jésus n'avait pas à offrir des animaux ou des dons extérieurs à lui, mais il s'offrait lui-même en personne et cette obéissance, marque suprême de son amour, a été agréable au Père, qui a exaucé la prière suppliante qu'il lui a adressée pour réclamer le salut du monde : « Le Christ offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu ; il fut exaucé et il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel ».

Cette obéissance du Fils de Dieu est expiatoire ; elle a racheté la désobéissance des hommes et leur réapprend à obéir. Il a fait lui-même ce que l'homme refusait de faire et il en a fait une offrande au Père.

En mourant, le Seigneur a remis son esprit entre les mains du Père. Crucifié, le Seigneur a ouvert les bras pour accueillir toute l'humanité et l'attirer à lui ; il a également élevé les mains pour prier son Père et intercéder en notre faveur ; cette intercession du Fils de Dieu se poursuit tout au long du temps de l'Église : « C'est pourquoi, dit encore la lettre aux Hébreux, il est capable de sauver d'une manière définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, car il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (He 7, 25). Il a été exaucé, puisque le Père l'a relevé d'entre les morts et également parce qu'il pardonne aux pécheurs ignorants et repentants, et qu'il nous ouvre désormais la porte du ciel, pour nous élever en gloire. Il sera exaucé dans ses nouvelles demandes pour nous, si nous ne le refusons pas.

Le sacrifice pascal accomplit notre rédemption et nous réconcilie avec Dieu ; il est unique et définitif ; mais, pour bénéficier de ses fruits de grâce et de vie, il nous faut nous associer pleinement à ce sacrifice rédempteur du Seigneur et y prendre part, comme il nous le demande lui-même dans l'Évangile : prendre notre croix et marcher à sa suite. Le mystère d'un tel abaissement, d'un tel sacrifice nous provoque à une immense action de grâces et à l'adoration : « Voici le bois de la croix qui a porté le salut du monde ; venez, adorons-le ».